

rèrent une espèce de canot en peau crue monté sur des branches. Je vous assure que nous ne fîmes pas sans crainte ni émotion lorsqu'il fallut nous embarquer sur cette peau. Mais, Marie, notre bonne Mère et l'étoile de la mer, nous fit traverser heureusement.

Le temps fut calme une partie du jour de notre traversée, mais vers le soir il s'éleva un froid vent du nord qui obligea les pauvres hommes à se mettre à l'eau pour achever de traverser les bagages. Le vent continua à souffler toute la nuit et une pluie battante nous la fit passer bien fraîchement. Le lendemain matin, pendant que les hommes montèrent et chargèrent les charrettes, nous eûmes le bonheur d'entendre la Sainte Messe et d'y recevoir Celui pour qui seul nous avions entrepris un aussi pénible voyage. Ah ! chers parents, qu'il est doux et consolant pour l'âme chrétienne de voir le Dieu trois fois saint ne pas dédaigner de descendre dans une pauvre tente sur un autel improvisé au moyen de quelques caisses. Cette précieuse faveur, Il a daigné nous l'accorder plusieurs fois pendant notre séjour dans les immenses prairies.

Enfin, nous voilà à une petite distance du fort Auguste (1), qui est notre poste. Je ne dois pas omettre le récit de la grande réception qu'on nous y fit. Nous y étions attendues depuis plusieurs semaines. Le matin de notre arrivée le R. P. Rémas prit les devants pour faire préparer une barge pour traverser une dernière fois la grande rivière Saskatchewan. A la nouvelle de notre approche on se mit à faire le grand ménage; il n'y avait pas assez de balais pour balayer là où nous devons passer. A peine apparûmes nous sur la pointe que nous vîmes venir à notre rencontre des groupes de femmes et d'enfants. Il fallut souhaiter le bonjour à toutes ces personnes, même aux enfants de quelques mois; les sauvages regardent comme une bénédiction le fait de toucher la main d'une personne consacrée à Dieu.

Après cette cérémonie, qui dura longtemps, le R. P. Frain, un des missionnaires du lac Sainte-Anne, qui se trouvait au fort, nous conduisit dans une chambre qui avait été préparée pour nous. Après avoir pris notre déjeuner, nous allâmes visiter la petite chapelle, très petite et bien pauvre, mais en même temps très riche puisque le Roi du Ciel y habite. Nous épanchâmes nos cœurs aux pieds de notre divin Epoux et on nous conduisit ensuite à la demeure du missionnaire, où nous fîmes une première fois témoins des grandes privations et des misères des apôtres des missions sauvages. Quelle différence pour le logis et les commodités de la vie entre leurs misérables réduits et les presbytères de Messieurs les curés du Canada ! Après avoir considéré l'état de pauvreté de

(1) L'endroit où est la ville d'Edmonton a porté successivement les noms de fort des Prairies, fort Auguste et fort Edmonton.